

Texte narratif

La bête de Gévaudan

Source: Briais, Bernard. Les créatures fantastiques. Mythes et légendes. Paris, Hachette Jeunesse, 1996, p. 128-129.

“La bête tressaillit: depuis un instant, elle suivait des yeux une silhouette encore minuscule qui grimpait le long du sentier. D’un pas souple et silencieux, elle escalada un rocher surplombant le chemin où sa proie devait passer: immobile, une lueur fixe dans le regard, elle attendit... La petite Jeanne eut à peine le temps de voir bondir la Bête sur elle, trop puissante et rapide pour qu’elle pût esquisser une défense. Elle s’appelait Jeanne Boulet, avait quatorze ans en cette année 1764 et habitait un hameau des Ubats, dans les montagnes du Gévaudan. Lorsque les villageois retrouvèrent son corps à demi dévoré, ils accusèrent les loups, nombreux dans la région et parfois responsables de drames semblables. “Prenez bien garde, dirent-ils une fois de plus à leurs enfants, ne vous attardez pas dans les bois”.

Hélas, dans les semaines qui suivirent, plusieurs autres enfants périrent de la même manière et l’on se demanda si de simples loups étaient capables d’un tel massacre. L’inquiétude grandit. Quelle était donc cette mystérieuse bête qui avait élu domicile dans les montagnes du Gévaudan? Elle semblait insaisissable, frappant tantôt au nord, tantôt au sud, au cours de la même journée. Un jour de septembre, la Bête s’hardit jusqu’à attaquer une femme qui travaillait près de sa maison. Alertés par les cris, les voisins armés d’outils la mirent en fuite, mais sans pouvoir sauver la malheureuse paysanne.

“Comment est la Bête? demanda-t-on aux hommes qui l’avaient aperçue.

- Elle est énorme et a le poil sombre... Et pour sûr cette Bête est rapide! Elle a filé comme une flèche!

- Regardez! s’écria l’un des hommes d’une voix encore tremblante. Des empreintes!”

Sur la terre meuble, les larges pattes griffues avaient laissé plusieurs traces profondes. Chacun frissonna de peur: ce n'étaient certainement pas celles d'un loup! La Bête devait être d'une taille et d'une force peu communes!

Tous les témoignages concordait: il s'agissait, à coup sûr, d'une créature cruelle, diaboliquement rusée, qui, évitant d'affronter les hommes adultes, s'attaquait aux femmes et aux enfants. Alors, avec meutes, chiens et rabatteurs, on organisa de gigantesques battues, au cours desquelles on tua plus de soixante-dix loups, dont un très gros au poil presque noir: mais était-ce bien le coupable? Hélas non, car la Bête reparut peu après.

Un jour pourtant, en écrasant de tout son poids un jeune garçon qu'elle avait projeté à terre, la Bête se planta la lame d'un coutelas dans le flanc: elle prit aussitôt la fuite et on s'en crut débarrassé. Faux espoir, car quelque temps après, dans la cour d'une ferme, elle sautait sur un garçonnet qui venait remplir sa cruche à la fontaine; par bonheur, de courageuses lavandières qui se trouvaient à proximité saisirent leurs battoirs à linge et en frappèrent la Bête, qui finit par lâcher sa proie.

“C'est un monstre épouvantable! dirent-elles. Aussi gros qu'on taureau d'un an!”

Ceux qui avaient pu voir la Bête de près en firent une étrange description: de sa gueule très large dépassaient de longues dents; sa fourrure rougeâtre était rayée d'une bande noire sur l'échine, sa queue longue et touffue ressemblait à celle d'un cheval, tandis que son museau évoquait celui d'un sanglier. Impossible de soutenir son regard tant il flamboyait de cruauté! Certains l'avaient vue marcher debout sur ses pattes arrière, comme un homme! D'autres l'avaient entendue rire et en étaient restés muets d'épouvante. Elle se déplaçait en faisant des bonds de dix mètres de long! Une fois, on l'avait même surprise près d'une maison, accoudée à la fenêtre!

Noël approchait: un triste Noël, car cela faisait plus de six mois que la Bête exerçait ses ravages. Sa tête avait pourtant été mise à prix: le roi Louis XV et l'évêque de Mende avaient même offert une prime de 10 000 livres à qui débarrasserait la région de ce fléau. Mais rien à faire, elle échappait à tous les traquenards! Alors, pour en finir, on avait fait appel à l'armée. (...) Mais ces cavaliers faisaient autant de dégâts que la Bête: il fallait les loger, les nourrir, eux et leurs chevaux! Et pour tout remerciement, le capitaine jetait en prison les hommes qui n'avaient pas le temps de participer aux battues!

“On se moque de nous! grognaient les paysans. Comment espérer tuer la Bête alors que nous n’avons pas le droit d’avoir des fusils! Nous autres, nous ne sommes bons qu’à jouer les rabatteurs! Et qui touchera la prime? Un riche, ou un étranger!”

“Cette bête-là, on ne l’aura qu’avec des balles bénites!” murmuraient certains.

Le dimanche, après la messe, malgré la neige de l’hiver, des attroupements s’attardaient devant les églises. “Où est la Bête?” se demandait-on l’un à l’autre, en espérant qu’elle aurait enfin quitté la région. (...) Pendant que les hommes, désorientés par la peur, perdaient espoir, la Bête mystérieuse continuait ses méfaits...



Marie-Eve Fournier et Sophie Morissette, CSSH